



Prédication, en lien avec la Fontaine de la Fidélité

Temple réformé de Fribourg

8 mars 2026, à 10h15

Bettina Beer

« Où tu iras j'irai »



Lecture : Ruth 1,1-19

Combien de cartes de fidélité avez-vous dans votre portemonnaie ou dans votre téléphone ? Grande distribution, marques d'habits ou de chaussures, magasin d'articles pour animaux ou de meubles, glacier ou crêperie, salon de coiffure, pharmacie, et j'en passe. La carte de fidélité, ce mécanisme mis en place pour nous lier à une marque ou une enseigne en nous récompensant pour notre fidélité. Nous ne sommes pas dupes de ce procédé de marketing et pourtant nous nous prêtons au jeu, livrant au passage de précieuses données sur nos habitudes et nos préférences de consommation. Ainsi, les enseignes en question pourront encore mieux cibler leurs offres pour nous rendre encore plus fidèles.

Voilà un visage de la fidélité, cet attachement durable, cette loyauté, cette constance envers des personnes (conjoint, amis), des principes (devoirs, serments) ou une marque de produits. La fidélité implique le respect des engagements pris, la régularité. La fidélité, c'est aussi l'exactitude, la véracité ou la conformité à un modèle original, la fidélité d'une copie par exemple.

Et il y a la Fontaine de la Fidélité. Ce n'est pas la fontaine la plus connue ni la plus centrale de Fribourg. Elle se situe à la Place de la Palme, près du Pont de Berne, à l'entrée de la vallée du Gottéron. Au sommet de sa colonne ne se trouve pas un personnage biblique, mais un banneret. Au Moyen-Âge, on appelait banneret un noble assez riche et puissant pour se présenter à l'armée avec une troupe de vassaux sous sa bannière. Ce banneret-ci a toujours été considéré par la population de la ville comme personnifiant Berthold IV de Zähringen, qui a fondé Fribourg en 1157. À ses pieds, un chien qui lève la tête vers lui.

À qui se rapporte donc la valeur de la fidélité ? Au banneret, qui jurait obéissance et fidélité à son duc jusqu'à la mort au combat ? Ou au chien, qui porte une loyauté et une fidélité inconditionnelles à son humain ? Ou aux deux peut-être, le chien représentant la fidélité et la vigilance, deux qualités essentielles pour un banneret.

Contrairement au Moyen-Âge et à notre époque, dans la Bible, le chien est majoritairement dépeint de manière négative, symbolisant l'impureté, la violence, les ennemis ou les païens. Sauf dans le livre de Tobit, une petite perle dont vous n'avez probablement jamais entendu

parlé. Le livre de Tobit fait partie des livres deutérocanoniques. Les livres deutérocanoniques sont les livres de la Bible que l'Église catholique et les Églises orthodoxes incluent dans l'Ancien Testament et qui ne font pas partie de la Bible hébraïque. La Réforme a fait le choix de se référer à la liste des livres de la Bible hébraïques. Vous trouverez ces livres dans les traductions bibliques œcuméniques et catholiques. Dans le livre de Tobit, donc, l'enfant Tobias entreprend un voyage périlleux accompagné de l'ange Raphaël. Le chien les suit de son propre mouvement, manifestant une rare insouciance, comme s'il savait que la Providence allait veiller. Au retour du périple, le chien devance Tobias et Raphaël pour annoncer par un battement de queue aux parents éplorés que le fils est vivant et va arriver. Peut-être que l'artiste de la Fontaine de la Fidélité pensait au chien de Tobias en sculptant le chien du banneret ?

Dans l'Ancien Testament, la fidélité ne renvoie pas d'abord à un sentiment, mais à une solidité dans la relation. Le terme fidèle vient de l'hébreu *'mn*, qui signifie « être ferme, sûr, fiable ». De là viennent *'emeth* (vérité, constance), *'emunah* (fidélité) et amen, qui veut dire : « cela tient ferme », « c'est sûr », « c'est vrai ». Dire « amen » à la fin d'une prière, c'est s'appuyer sur la fidélité de Dieu.

Dans l'Ancien Testament, Dieu est ainsi riche en grâce et en fidélité : il demeure attaché à son alliance malgré l'infidélité humaine. Sa fidélité traverse l'histoire, de l'Exode aux promesses renouvelées après l'exil. Elle est stable comme un roc.

La fidélité de Dieu appelle en réponse la fidélité humaine : être fidèle, c'est garder l'alliance, pratiquer la justice, vivre dans la vérité et la loyauté. L'Ancien Testament qualifie plusieurs personnages comme fidèles : Abraham, Moïse et Josué, puis Samuel. Les rois David, Ezekias et Josias. Ou encore Daniel. Voilà les noms mentionnés dans un article d'un dictionnaire biblique reconnu.

Tous des hommes. Bon, me direz-vous, rien de surprenant à cela, vu que la Bible contient bien plus de récits de personnages masculins que de personnages féminins. Et pourtant, cet article de dictionnaire aurait aussi pu parler de Ruth, cette femme qui a fait preuve d'une fidélité extraordinaire.

Vous connaissez certainement ce récit, dont l'héroïne, Ruth, une étrangère, va devenir l'arrière-grand-mère du roi David et une aïlleule de Jésus. Sans cette jeune femme courageuse et loyale à sa belle-mère, la lignée de l'histoire du salut aurait été interrompue. Une lignée sur laquelle s'acharne le sort : Elimélek, sa femme Noémi et leurs deux fils doivent fuir Bethléem à cause d'une sécheresse. Ce sont des réfugiés climatiques. Arrivés au pays de Moab, leur terre d'accueil, Elimélek meurt. Les deux fils s'intègrent et épousent des femmes de Moab, avant de mourir à leur tour. Noémi, vieille et veuve, est menacée de pauvreté et décide de rentrer à Bethléem. Une des belles-filles retourne dans sa famille d'origine, mais la deuxième, Ruth, « s'attache à Noémi », comme dit le texte, avec des mots dignes d'une promesse de mariage :

« Où tu iras j'irai,
et où tu passeras la nuit je la passerai ;
ton peuple sera mon peuple
et ton dieu mon dieu ;
où tu mourras je mourrai,
et là je serai enterrée.

Le SEIGNEUR me fasse ainsi et plus encore
si ce n'est pas la mort qui nous sépare ! » (Rt 1,16-17)

Quelle fidélité ! L'attitude de Ruth est un modèle d'engagement inconditionnel envers sa belle-mère, malgré la mort de son mari et la pauvreté. Étrangère moabite, elle renonce à son pays et à ses dieux pour suivre Noémi à Bethléem. Et ce n'est que le début de l'histoire : par la suite, son travail acharné (elle glane dans les champs pour subvenir à leurs besoins), son obéissance aveugle (sa belle-mère l'envoie offrir son corps à Booz, ce n'est rien d'autre que de la prostitution) et sa foi lui valent un mariage avec Booz et une place dans la généalogie du roi David. Le récit de Ruth raconte donc comment la fidélité et la bonté peuvent surmonter l'adversité, changeant une destinée de misère en une histoire de bénédiction et de providence.

Et Dieu dans cette histoire ? Eh bien, il n'intervient pas. Il ne prend pas la parole, il n'entreprend rien. Et pourtant il est là, en toile de fond. Il est témoin des choix des personnages qui sont convaincus que ce qui leur arrive, de bon ou de mauvais, est en fait voulu par Dieu. Dieu agit de manière providentielle et invisible, il tire les ficelles et transforme la détresse de deux veuves en bénédiction. Dieu est à l'œuvre, discrètement, pour faire avancer l'histoire du salut à travers les choix humains, même dans les moments sombres et sans issue visible, comme la pauvreté, l'absence de descendance ou le deuil.

Le thème de la fidélité de Dieu est très présent dans l'Ancien Testament, des récits des Patriarches aux Psaumes, en passant par les prophètes et les autres écrits. De nombreux passages témoignent de l'expérience de la fidélité de Dieu, de sa constance, de son attachement et de son amour providentiel pour les humains. Dans le Nouveau Testament, la notion de la fidélité de Dieu se fait plus discrète, mais seulement en apparence si on fait une recherche du terme « fidèle » ou « fidélité ». Car le sommet de la fidélité de Dieu envers les humains, c'est que Dieu soit devenu humain. Le point d'orgue de la fidélité de Dieu, c'est de s'être incarné en Jésus pour nous rencontrer, vivre notre vie et mourir de notre mort. Le paroxysme de la fidélité de Dieu, c'est de nous offrir la vie éternelle au travers de la résurrection de son Fils.

Nous, nous avons un tas de cartes de fidélité sur nous, comme autant de témoins de nos préférences de consommation et de nos habitudes. Mais Dieu, lui, il a une seule carte de fidélité, et quelle carte ! Une carte vivante, personnifiée en Jésus-Christ ! Il fallait bien cela pour exprimer la fidélité de Dieu aux êtres humains, sa marque préférée !

Amen

Lecture

¹Il y eut une fois, au temps des Juges, une famine dans le pays. Du coup un homme de Bethléem de Juda émigra dans la campagne de Moab, lui, sa femme et ses deux fils. ²Cet homme s'appelait Elimélek ; sa femme Noémi et ses deux fils, Mahlôn et Kilyôn. C'étaient des Ephratéens de Bethléem de Juda. Ils arrivèrent donc dans la campagne de Moab et vécurent là. ³Voici que mourut Elimélek, le mari de Noémi ; et elle resta, elle et ses deux fils. ⁴Ils prirent pour femmes des Moabites ; l'une s'appelait Orpa et la seconde Ruth. Ils demeurèrent là environ dix ans. ⁵Puis Mahlôn et Kilyôn moururent aussi, tous les deux, et cette femme resta, sans ses deux enfants ni son mari.

⁶Alors elle se leva, elle et ses belles-filles, et s'en revint de la campagne de Moab ; car elle avait entendu dire dans la campagne de Moab que le SEIGNEUR s'était occupé de son peuple pour lui donner du pain. ⁷Aussi partit-elle de la localité où elle vivait avec ses deux belles-filles. Elles se mirent donc en chemin pour retourner au pays de Juda. ⁸Mais Noémi dit à ses deux belles-filles : « Allez, retournez chacune chez sa mère. Que le SEIGNEUR agisse envers vous avec fidélité comme vous avez agi envers les défunts et envers moi. ⁹Que le SEIGNEUR vous donne de trouver un état chacune chez son mari. » Et elle les embrassa. Alors elles élevèrent la voix et pleurèrent. ¹⁰Puis elles lui dirent : « Non ! Avec toi nous retournerons à ton peuple ! » ¹¹Mais Noémi dit : « Retournez, mes filles. Pourquoi iriez-vous avec moi ? Ai-je encore des fils dans mon ventre qui deviendraient vos maris ? ¹²Retournez, mes filles, allez, car je suis trop vieille pour appartenir à un homme. Et même si je disais : "J'ai de l'espoir ; oui, j'appartiendrai cette nuit à un homme ; oui, j'enfanterai des fils", ¹³est-ce que pour autant vous attendriez qu'ils aient grandi ? Est-ce que pour autant vous vous absteniez d'appartenir à un homme ? Non, mes filles. Car pour moi l'amertume est extrême, plus que pour vous ; c'est contre moi que s'est manifestée la poigne du SEIGNEUR. »

¹⁴Alors elles élevèrent la voix et pleurèrent encore. Puis Orpa embrassa sa belle-mère. Mais Ruth s'attacha à elle. ¹⁵Alors elle dit : « Vois, ta belle-sœur s'en est retournée vers son peuple et vers ses dieux. Retourne, à la suite de ta belle-sœur. »

¹⁶Mais Ruth dit : « Ne me presse pas de t'abandonner, de retourner loin de toi ; car où tu iras j'irai,
et où tu passeras la nuit je la passerai ;
ton peuple sera mon peuple
et ton dieu mon dieu ;
¹⁷où tu mourras je mourrai,
et là je serai enterrée.
Le SEIGNEUR me fasse ainsi et plus encore
si ce n'est pas la mort qui nous sépare ! »

¹⁸Voyant qu'elle s'obstinait à aller avec elle, elle cessa de lui en parler.

¹⁹Elles marchèrent donc toutes deux jusqu'à ce qu'elles arrivent à Bethléem.